

Mythologie, Paris, 1627 - X [25] : Des Eumenides

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[25\] : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[25\] : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[25\] : Des Eumenides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [25] : Des Eumenides, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1290>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1054-1055

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Euménides](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

par la sagesse recompensoit vn chacun selon ses merites, ou de salut, ou de supplice. Et d'autant que les Anciens ignoroient la cause de cette diuision, ils croyoient que tout se maniait à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi donc les plus sages d'entre-eux enseignans par causes inconnuës, querien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laissé leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Iuges Infernaux.

ET pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais après la mort aussi, qu'un chacun receuoit le salaire de ses bien-faits, ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast; ils establirent des Iuges aux enfers pour faire vne exacte recherche de la vie que chacun auroit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroient estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames sortissent des Enfers pour rentrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salairiées après leur mort sans auoir esté premierement iugees; & pour ce faire trois Iuges furent deputez, lesquels pource que tous pechez estoient curables ou incurables, veniels ou mortels, ils commandoient qu'on emmenast les ames guerissables en vn certain lieu, iusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgees des taches & souilleures qu'elles auoient attiré de leurs pollutions humaines. Mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoient atteintes d'vlcères incurables, ils les faisoient ietter cômme à la voirie en vn abyssine tres-profond qu'ils appelloient Tartare. Celles qui par grande innocence auoient vescu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoient esloignées de toute ordure & pollution humaine, on les emmenoit en des lieux tres-plaisans, tant à cause de leur fertilité en toutes sortes de biens, que pour estre scituez sous vne perpetuelle temperature du ciel. Ainsi nous exhortoient les Anciens à bien religieusement viure: d'autant que si quelqu'un durant sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes après sa mort il n'en pourra fuyr le supplice.

Des Eumenides.

MAIS afin que personne ne presumast de celer ses pechez, ces Iuges eurent pour ministres & executeurs de leur iustice les Furies hideuses & espouuentables, que les Grecs nomment Erynnes & Eumenides, lesquelles nous auons dit n'estre autre chose que les aiguillons & remords de conscience, estans filles de tels parents que nous auons ouy. Car personne n'a point de plus cruel bourreau ny de plus irreprochable tesmoin que sa propre conscience. Or pour dire en vn mot l'intention des Anciens en cette Fable, ils ont voulu signi-

gnifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui possède son ame en repos, & que la seule intégrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout heur & changement de fortune : au lieu que les melchans doiuent attendre telles ou semblables choses.

Du Tartare.

Les plus melchâtes ames soüillées de si griefs & detestables crimes qu'il n'y auoit point de salut pour elles, leur procès faict & parfait par les Iuges susdits estoient liurees entre les mains de ces bourreaux pour les abyliner dans le Tartare, lieu destiné pour les damnez, sans clarté, plein de troubles, de fremissemens, de heulemens & lamentations, d'où iamais l'on ne sortoit; lesquelles traditions quant à ce poinct ne different en rien de la doctrine Chrestienne, sinon en ce qu'ils embrouilloient de contes fabuleux cette doctrine que nous auons maintenaut tres-pure & manifeste.

Du Somme.

Av demeurant pour nous faire souuenir que le Somme ressemble fort à la mort, & que tout ce qui est subiect à dormir, doit aussi prendre fin quelque iour, ils ont enseigné que le Somme estoit vn Dieu, frere de la mort, & l'ont appellé tres-plaisant & tres-agreable, fort semblable à la mort, donné des Dieux aux esprits, non seulement afin que par iceluy ils recourent leurs forces harassées par le trauail : mais aussi pour nous représenter tous les iours deuant les yeux cet aduertissement : Que dormans nous sommes l'image & la semblance de la mort.

D'Hecate.

Pour apprendre à tous hommes qu'il leur falloit necessairement gouster la mort, & que personne ne peut eüiter la volôté de Dieu, ny outrepasser le iour prescript, ils ont introduit Hecate, fille de Iupiter & d'Astorie; & ceux qui tenoient que Iupiter gouuernast tout l'Vniuers, & que tout dependist de luy, l'ont prise pour vne vertu descendant des Astres, agissant en secret & operant és corps inferieurs : combien que les autres estimassent qu'elle fust l'ordre & la force du Destin d'vn chacun, diuinement infuse & transmise és corps mortels; & pource qu'elle estoit inconnüe à tout le monde, ils l'ont appelée fille de la Nuit.

De Proserpine.

Les Anciens ont mis en auant les fictions de Proserpine pour exprimer la nature des semences & plantes : laquelle sejourne six mois sous terre, & six mois sur terre. Par ce moyen ils enseignoient